

LE PREMIER SYSTÈME DE SCHELLING

Présentation

Alexander Schnell

Centre Sèvres | « Archives de Philosophie »

2010/3 Tome 73 | pages 387 à 388

ISSN 0003-9632

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-archives-de-philosophie-2010-3-page-387.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Centre Sèvres.

© Centre Sèvres. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Le premier système de Schelling *Présentation*

ALEXANDER SCHNELL

Université Paris-Sorbonne

Lorsque Schelling publia en 1800 le *Système de l'idéalisme transcendantal*, il n'avait que 25 ans. Malgré son jeune âge, il était déjà un philosophe affirmé avec, à son actif, cinq ouvrages et une carrière académique à l'Université d'Iéna qui avait commencé en octobre 1798 et resta tout sauf inaperçue dans les cercles intellectuels et philosophiques de l'Allemagne du tournant du siècle. Cependant, sa production prolifique n'avait pas donné lieu jusqu'alors à l'élaboration de son propre système philosophique, mais « seulement », d'une part, à des « clarifications » ou « commentaires » de la *Doctrine de la Science* – que Fichte lui-même tenait dans la plus haute estime – et, d'autre part, aux esquisses, pourtant considérablement abouties, d'une « philosophie de la nature ». L'année suivante, en 1801, Schelling rendit publique sa célèbre *Exposition de mon système de la philosophie*, la première réalisation du « système de l'identité », dont il livra encore, dans les années suivantes, d'autres versions améliorées. Entre les ouvrages de « jeunesse » et le « système de l'identité », le *Système de l'idéalisme transcendantal* n'eut donc qu'une vie très courte, de quelques mois. Doit-on dès lors ne lui accorder qu'une importance mineure au sein de la production philosophique schellingienne ?

Lorsque, dans les leçons munichoises de 1835 sur l'histoire de la philosophie moderne, Schelling fit lui-même référence au *Système* de 1800, il n'en retint que l'idée d'avoir voulu, à ce moment-là, rendre intelligible la *Wissenschaftslehre de 1794-1795* de Fichte. En réalité, l'enjeu était bien plus important. Nous y décelons au moins trois objectifs fondamentaux. D'abord, il essaie, dans cet ouvrage, de s'entendre sur le statut du Moi comme *principe* de l'idéalisme transcendantal ; ensuite, il prend au sérieux l'idée d'une « *histoire* transcendantale du Moi » ; et, enfin, il découvre l'*art* comme « clef de voûte » de la philosophie transcendantale comprise comme *système* (de l'idéalisme transcendantal).

Le lecteur verra comment Schelling mit concrètement en œuvre ce qui s'exprime ainsi à travers ces trois objectifs. L'originalité de l'idéalisme trans-

condantale schellingien, qui ne connut donc son heure de gloire que dans ce qui s'avéra effectivement être le « premier système » de Schelling – celui de 1800 –, réside en ceci qu'il propose une véritable alternative à l'idéalisme transcendantal de Fichte. Son point de départ est certes d'abord le même que chez l'auteur de la *Wissenschaftslehre*: rendre compte de la *légitimation* du geste kantien qui consistait à chercher ce qui rend *possible* la connaissance *a priori* (= universelle et *nécessaire*). Mais tandis que Fichte trouve cette légitimation dans le « *Soll* », c'est-à-dire dans ce qu'il appelle l'« hypothéticité catégorique » (ce qui exige d'établir le « nécessaire » dans le « possible »), Schelling s'emploie à distribuer le rapport entre le « catégorique » et l'« hypothétique » *tout au long* de l'« histoire transcendantale du Moi » constituée par les « époques » de l'auto-objectivation du Moi – jusqu'à ce que ce qui paraît à la conscience *empirique* d'abord comme *séparation* entre la conscience philosophante et la conscience naturelle, parvienne enfin à leur *unité* pour la conscience *philosophante* elle-même. L'argument principal de Schelling, à l'encontre du « formalisme » de la *Doctrine de la Science*, réside dans le fait qu'il insiste sur la nécessaire « production » du *contenu* du savoir (qui n'est autre, donc, que cette auto-objectivation du Moi) pour pouvoir fonder le principe de l'idéalisme transcendantal¹. Avec cette réalisation, Schelling, il convient de le souligner avec force, fut l'inspirateur le plus important – et incontournable – de la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel.

Les contributeurs à ce volume, très remarquables spécialistes de la nouvelle génération de chercheurs schellingiens en France, se focalisent chacun(e) sur un aspect particulier du « premier système ». Alors que M. Chédin expose de manière approfondie et lumineuse la différence entre les idéalismes transcendantsaux de Fichte et de Schelling, T. Pedro rattache le projet schellingien au criticisme kantien, en essayant de systématiser les différentes preuves de l'idéalisme transcendantal. Ensuite, la notion d'« histoire » est abordée selon ses différents aspects – dans le domaine théorique, focalisé en particulier sur la « sensation » (C. Théret), dans le domaine pratique, dévoilant le *Système de l'idéalisme transcendantal* comme une « philosophie de l'existence » (P. Cerutti) et dans une réflexion sur le statut même de l'histoire eu égard au rapport entre « nécessité » et « liberté » (J.-C. Lemaitre) –, avant que M. Galland-Szymkowiak ne montre de façon magistrale que la fonction de l'art, dans le *Système de l'idéalisme transcendantal*, consiste dans la compréhension du passage du transcendantal à un « hors de soi » et ce, à partir de l'exigence même de sa systématisation.

1. Pour un approfondissement de cette différence entre les idéalismes transcendantsaux de Fichte et de Schelling, cf. A. SCHNELL, *Réflexion et spéculation. L'idéalisme transcendantal chez Fichte et Schelling*, Grenoble, Millon, « Krisis », 2009.